

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
JEANNE, par GEORGE SAND.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Il traça sur un tambour les lignes rapides d'un billet. — Page 4, co. 1.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXIV

DÉLOYAUTÉ DE LA LOYAUTÉ.

Le baron Castelnau de Chalosses était un va-
leureux et généreux jeune homme, auquel les
protestants n'avaient pas assigné le poste le
moins difficile, en l'envoyant prendre les de-
vants au château de Noizai, lieu du rendez-
vous général de leurs détachements pour le
16 mars.

Il fallait qu'il se montrât aux huguenots et se

cachât aux catholiques, et cette délicate position
voulait autant de prudence et de sang-froid que
de courage.

Grâce au mot d'ordre que lui avait confié la
lettre de La Renaudie, Gabriel put arriver sans
trop d'obstacles jusqu'au baron de Castelnau.

On était déjà au 15 mars, dans l'après-midi.

Avant dix-huit heures, les protestants de-
vaient se rallier à Noizai; avant vingt-quatre
heures, ils devaient attaquer Amboise.

On voit qu'il n'y avait pas de temps à perdre
pour les détourner de leur dessein.

Le baron de Castelnau connaissait bien le
comte de Montgomery, qu'il avait vu maintes
fois au Louvre, et dont les principaux du parti
avaient souvent parlé devant lui.

Il alla à sa rencontre, et le reçut comme un
ami et comme un allié.

— Vous voilà, monsieur de Montgomery,
lui dit-il, quand ils furent seuls. A la vérité je
vous espérais, mais je ne vous attendais pas.

La Renaudie a été blâmé par l'amiral pour vous
avoir écrit cette lettre.

« Il fallait, lui a-t-il dit, avertir de nos pro-
jets le comte de Montgomery, mais ne point le
convoquer. Il aurait fait ce qu'il aurait voulu. Le
comte ne nous a-t-il pas prévenus que, tant que
régnerait François II, son épée ne nous appartiendrait pas, ne lui appartiendrait pas à lui-même? » A cela, La Renaudie a répondu que sa lettre ne vous engageait à rien, et vous laissait votre indépendance tout entière.

— C'est vrai, dit Gabriel.

— Néanmoins nous pensions bien que vous
viendriez, reprit Castelnau, car la missive de
cet enragé baron ne vous disait pas de quoi il
s'agissait, et c'est moi qui suis chargé de
vous apprendre et notre dessein et nos espé-
rances.

— Je vous écoute, dit le comte de Montgom-
mery.

Castelnau répéta alors à Gabriel tout ce que

(1) Tous droits réservés